

DEBAT - DÉBAT - DEBATE

Débats récents sur l'invasion allemande en Belgique en 1914

À propos d'Ulrich Keller, *Schuldfragen*¹

Christoph Brüll, Université du Luxembourg, et Geneviève Warland, UCLouvain

C'est peut-être du jamais vu dans le monde des historiens belges. La carte blanche « Les thèses déliantes du professeur Keller », parue dans *La Libre Belgique* en juin 2018 en réaction à la publication d'un ouvrage d'histoire allemand, est sans doute un événement hors du commun². En effet, les controverses historiques en Belgique sont rarement des affrontements publics entre collègues et plus rarement encore des querelles internationales³.

Le livre *Schuldfragen. Belgischer Untergrundkrieg und deutsche Vergeltung im August 1914* du professeur émérite d'Histoire de l'Art et d'Architecture de l'Université Santa Barbara en Californie, qui s'est également intéressé à la propagande de guerre, rouvre un vieux débat sur les événements du mois d'août 1914 en Belgique et dans le Nord de la France. Sur base de ce qu'il considère comme des sources jamais ou peu exploitées par les historiens – à savoir des témoignages judiciaires de soldats allemands –, non seulement Keller affirme l'existence massive de francs-tireurs en Belgique, mais il est également convaincu que cette *Untergrundkrieg*, comme l'indique le sous-titre de son ouvrage, aurait été orchestrée par les

autorités publiques et militaires belges. C'est surtout cette dernière thèse qui a conduit la spécialiste de la Première Guerre mondiale en Belgique, Laurence van Ypersele (UCLouvain), à réagir de manière virulente par cette carte blanche cosignée par 54 historiens belges et allemands dont les auteurs de cette chronique.

Pourquoi revenir sur la question des francs-tireurs et des atrocités allemandes cent ans après les faits, en pleine période de commémorations? Doit-on y voir la seule marotte d'un historien retraité d'origine allemande, émigré aux États-Unis, croyant découvrir lors d'un séjour de recherche à Berlin une mine de documents ouvrant de nouvelles perspectives sur un thème déjà débattu? Doit-on subodorer d'autres intentions dans la prise en charge d'un sujet controversé entre les historiens allemands et belges au cours du 20^e siècle, mais qui avait trouvé un point d'accord? Enfin, comment appréhender la réception de ce livre en Allemagne qui, dans le sillage des débats autour de l'ouvrage de l'historien australien Christopher Clark, professeur à l'Université d'Oxford et spécialiste de la période wilhelminienne, *The Sleepwalkers (Les somnambules)*⁴, semble conduire certains historiens allemands à envisager à nouveaux frais la responsabilité de l'Allemagne dans la Première Guerre mondiale?

Schuldfragen de Keller: remise en cause d'un accord historiographique belgo-allemand

La querelle politique, historique et historiographique autour des « francs-tireurs » date des premières semaines de la guerre; elle a joué un rôle

1. ULRICH KELLER, *Schuldfragen. Belgischer Untergrundkrieg und deutsche Vergeltung im August 1914*, Paderborn, Schöningh, 2017 (préface de GERD KRUMEICH).

2. Publié dans *La Libre Belgique* le 03.06.2018. <https://www.lalibre.be/debats/opinions/la-these-delirante-du-professeur-keller-sur-14-18-5b11992f5532f10b07e52e84> (consulté le 09.03.2019).

3. CHRISTOPH BRÜLL et CATHERINE LANNEAU, "L'histoire politique, la mémoire et leur réception dans les médias belges, 2004-2014", in *Cahiers Mémoire et Politique*, 2: *Médias en jeu, enjeux de mémoires*, 2014, p. 87-109. Ce texte ne traite toutefois pas de la littérature sur la Première Guerre mondiale.

4. CHRISTOPHER CLARK, *The Sleepwalkers. How Europe Went to War in 1914*, Londres, Allen Lane, 2012. Traduction française par MARIE-ANNE DE BÉRU: *Les somnambules. Été 1914: comment l'Europe a marché vers la guerre*, Paris, Flammarion, 2013.

déterminant dans les relations belgo-allemandes de l'entre-deux-guerres⁵. Guerre de propagande et confrontation d'analyses plus ou moins scientifiques marquent les années 1920, un apaisement intervenant après 1933, quand l'Allemagne nazie œuvre en faveur d'un retour à la neutralité de la Belgique en reléguant les causes de friction (du moins en apparence) au second plan. En 1940, la mémoire de 1914 provoque des réactions : les Belges prennent massivement la fuite devant les troupes allemandes (dont l'avance n'est alors pas accompagnée d'atrocités), tandis que l'occupant enquête sans succès dans les archives belges pour trouver les preuves de l'organisation d'une *Volkskrieg* par les autorités belges en 1914.

Dans l'après-guerre, une commission belgo-allemande, établie par un professeur de l'Université catholique de Louvain, Fernand Mayence, travaille sur les événements qui mènent aux représailles à Louvain et à l'incendie de la bibliothèque universitaire. Le rapport rédigé par Peter Schöller, un historien de Münster, écarte l'idée d'une guerre des francs-tireurs⁶. Il est validé par les trois historiens belges et les trois historiens allemands membres de cette commission. Parmi ces derniers se trouve Franz Petri, protagoniste de la *Volksgeschichte* aux accents nationaux-socialistes durant l'entre-deux-guerres et ancien *Kulturreferent* de l'administration militaire allemande en Belgique, qui avait pu réintégrer l'Université de Münster en 1950. Lors d'un voyage d'études à Andenne en 1931, Petri avait constaté que la position allemande

sur les francs-tireurs n'avait pas de fondement ; il s'était cependant abstenu de publier les résultats de sa recherche de peur de mettre en péril sa carrière académique⁷.

En 1961, un article co-rédigé par Petri et Schöller dans la revue d'histoire contemporaine la plus importante en Allemagne⁸, les *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, confirme les résultats de la commission belgo-allemande ; il désavoue du même coup la position officielle de l'Allemagne dans l'entre-deux-guerres : «Aucun scientifique serein ne peut nier la possibilité que [...] des cas isolés d'utilisation d'armes par des civils belges aient existé [...]. Toutefois, il n'existe pas de preuves concluantes pour ces cas isolés, ni surtout pour la présence massive de francs-tireurs. Même si des erreurs belges ont pu contribuer à la mise en place de l'idée [*Vorstellung*] des francs-tireurs du côté allemand, elles ne justifient aucunement la thèse allemande»⁹. Cet article ouvre l'ère de la réconciliation entre les historiens allemands et belges, qui se traduit encore par un colloque en 1963 à l'ULB : *Sentiment national en Allemagne et en Belgique (XIX^e –XX^e siècles). Colloque des 25 et 26 avril 1963*¹⁰. L'affaire semble entendue ; elle disparaît de l'agenda de recherche belgo-allemand.

En 2001, deux spécialistes de la Première Guerre mondiale, John Horne et Alan Kramer, publient *German Atrocities. 1914: A History of Denial*¹¹. Cet ouvrage part du constat que les «atrocités allemandes» auraient été considérées comme

5. Pour ce qui suit, voir CHRISTOPH BRÜLL, "Le poids d'août 1914 dans les relations belgo-allemandes, 1914-1964", in *Bulletin du CLHAM*, 137, 2014, p. 31-39.

6. PETER SCHÖLLER, *Der Fall Löwen und das Weißbuch. Eine kritische Untersuchung der deutschen Dokumentation über die Vorgänge in Löwen vom 25. bis 28. August 1914. Mit einer Erklärung deutscher und belgischer Historiker zum Problem und einer Einführung von Franz Petri*, Cologne/Vienne/Graz, Böhlau, 1958.

7. KARL DITT, "Die Kulturraumforschung zwischen Wissenschaft und Politik. Das Beispiel Franz Petri (1903-1993)", in *Westfälische Forschungen*, 46(1996), p. 73-176, ici p. 159, n. 323. Voir aussi WINFRIED DOLDERER, "Stachel der Vergangenheit. Franz Petri und die Historikerkommission zum angeblichen belgischen Franktireurkrieg", in SEBASTIAN BISCHOFF, CHRISTOPH JAHN, TATJANA MROWKA, JENS THIEL (éds), *Belgica – terra incognita? Resultate und Perspektiven der Historischen Belgienforschung*, Münster, Waxmann, 2016, p. 136-145.

8. FRANZ PETRI et PETER SCHÖLLER, "Zur Bereinigung des Franktireurproblems vom August 1914", in *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 1961, 3, p. 234-248.

9. F. PETRI et P. SCHÖLLER, "Zur Bereinigung...", p. 248 (traduction par C. BRÜLL).

10. JACQUES WILLEQUET, "Belgique et Allemagne 1914-1945", in CENTRE NATIONAL D'ÉTUDE DES PROBLÈMES DE SOCIOLOGIE ET D'ÉCONOMIE EUROPÉENNES (dir.), *Sentiment national en Allemagne et en Belgique (XIX^e – XX^e siècles)*, Bruxelles, 1963, p. 59-75, surtout p. 59-60.

11. JOHN HORNE et ALAN KRAMER, *German Atrocities, 1914: A History of Denial*, Yale, Yale University Press, 2001.

Traduction française par HÉRVÉ-MARIE BENOÎT : *1914, les atrocités allemandes*, Paris, Tallandier, 2005.

Ulrich Keller

SCHULD FRAGEN

Belgischer Untergrundkrieg
und deutsche Vergeltung im
August 1914



Ferdinand Schöningh

Couverture du livre Schuldfragen. Belgischer Untergrundkrieg und deutsche Vergeltung im August 1914 (2017) par Ulrich Keller.

des inventions de la propagande dans le monde anglo-saxon. Le livre reconstitue les violences commises par les soldats allemands en Belgique et dans le Nord de la France au mois d'août 1914 et rejette les justifications données par les sources allemandes selon lesquelles les représailles allemandes résulteraient des attaques des soldats par des civils belges. Le comportement des soldats allemands, issu d'une forme de psychose, aurait pour origine la guerre de 1870-1871, au cours de laquelle l'armée prussienne avait effectivement subi les tirs de francs-tireurs.

Dès la parution de l'ouvrage, certains historiens allemands avaient reproché aux auteurs de *German Atrocities* un manque de compétence dans le domaine de l'histoire militaire, et plus exactement de précision dans les relations des opérations militaires; ils avaient ainsi émis des réserves quant à la thèse de Horne et Kramer basée sur la psychologie sociale¹². Malgré cela, ce livre devient la référence incontournable sur le sujet, saluée par les milieux scientifiques, notamment en Belgique. Par ailleurs, il conduit le secrétaire d'État au ministère allemand de la Défense, Walter Kolbow, à présenter pour la première fois des excuses publiques à Dinant en 2001¹³.

Le centenaire de la Première Guerre mondiale voit l'historien et journaliste allemand Winfried Dolderer consacrer plusieurs travaux à la dimension mémorielle des événements du mois d'août 1914¹⁴, tandis que deux *outsiders* cherchent à ébranler le consensus établi par *German Atrocities*. L'enseignant pensionné Gunter Spraul publie en 2014 *Der Franktireurkrieg 1914*¹⁵ qui se résume à un volumineux compte-rendu à charge contre le livre de Horne et Kramer¹⁶. Sa thèse est identique à celle de Keller, à savoir la réalité d'une guerre de francs-tireurs orchestrée par le gouvernement belge. La recension critique de l'ouvrage de Spraul sur *H-Soz-Kult* par Peter Hoeres, un historien désireux de ranimer le débat sur cette question, signale néanmoins que ce livre n'offre pas de vue suffisamment globale et étayée sur le sujet pour être pris au sérieux¹⁷.

La parution de *Schuldfragen* de Keller chez l'éditeur scientifique Schöningh à Paderborn, annoncée en 2014 dans une interview par le quotidien *Die Welt*¹⁸, donne lieu à un symposium organisé le 27 octobre 2017 à l'Université de Potsdam. Keller y affronte notamment Horne et Kramer¹⁹. Le panel des intervenants comporte d'autres spécialistes, essentiellement allemands, de la Grande Guerre

12. Voir les comptes rendus du livre de Horne et Kramer: PETER HOERES dans *Sehepunkte*, 4 (2004), 7/8, <http://www.sehepunkte.de/2004/07/6108.html> (10.03.2019); MARKUS PÖHLMANN dans *Militär-geschichtliche Zeitschrift*, 64, 2002, p. 564-565; CHRISTIAN HARTMANN, dans *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 14.6.2004, p. 12; MARTIN MOLL, dans *Militär-geschichtliche Zeitschrift*, 65, 2006, p. 256-259.

13. C. BRÜLL, "Le poids d'août...!", p. 39. Voir l'écho donné à cet événement marquant dans la presse de l'époque: https://www.lesoir.be/art/dinant-l-allemande-demande-pardon-87-ans-apres-dinant-q_t-20010507-Z0KEZZ.html; <https://www.lalibre.be/belgique/la-ville-martyre-recoit-l-ex-ennemi-51b87220e4b0de6db9a5b83e> (consultés le 23.12.2019) parmi d'autres articles.

14. WINFRIED DOLDERER, "Der lange Weg zum 'moralischen Frieden'. Zur Debatte um den angeblichen belgischen Franktireurkrieg 1927-1958", in *Revue Belge d'Histoire Contemporaine*, 2016, 3-4, p. 76-106; Id., "Der schwierige Weg zum 'moralischen Frieden'. Der Disput um den angeblichen, belgischen Franktireurkrieg 1927 bis 1958", in *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, 64, 2016, 7/8, p. 661-682; Id., "Furore teutonico... Die Löwener Universitätsbibliothek als belgisch-deutscher Erinnerungsort", in SEBASTIAN BISCHOFF, CHRISTOPH JAHR, TATJANA MROWKA, JENS THIEL (éds), "Belgium is a beautiful city"? *Resultate und Perspektiven der Historischen Belgienforschung*. Münster, Waxmann, 2018, p. 107-116.

15. GUNTER SRAUL, *Der Franktireurkrieg 1914. Untersuchungen zum Verfall einer Wissenschaft und zum Umgang mit nationalen Mythen*, Berlin, Frank & Timme, 2016.

16. MICHAEL EPKENHANS, "Grausamkeiten in Belgien. Was geschah denn nun wirklich?", in *FAZ*, 01.11.2016; W. DOLDERER, Compte rendu de Spraul dans *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, 65, 2017, 2, p. 194-196.

17. PETER HOERES, Compte rendu de Spraul sur *H-Soz-Kult*, 11.08.2016 (<https://www.hsozkult.de/publicationreview/id/reb-24346>).

18. <http://www.welt.de/geschichte/article131444859/Gab-es-in-Loewen-1914-doch-belgische-Franktireure.html> (mise en ligne 21.08.2014, dernière consultation 01.12.2014).

19. *German Atrocities 1914 – Revisited*, symposium organisé par SÖNKE NEITZEL, OLIVER JANZ et PETER HOERES. Voir le compte rendu par BASTIAN MATTEO SCIANNA sur *H-Soz-Kult*: <https://www.hsozkult.de/conferencereport/id/tagungsberichte-7409> (consulté le 13.02.2019).

qui apportent leur point de vue sur l'interprétation des faits: en particulier, Sönke Neitzel, spécialiste d'histoire militaire et professeur à Potsdam; Oliver Janz, professeur à la FU Berlin, qui a publié aux éditions Campus un ouvrage « grand public » sur la Première Guerre mondiale²⁰ et a codirigé la monumentale encyclopédie internationale en ligne: *1914-18 online*²¹; Gerd Krumeich, professeur émérite de l'Université de Düsseldorf qui a consacré de nombreux ouvrages à ce conflit et a codirigé une encyclopédie sur la Première Guerre mondiale parue en 2004²², mais aussi Axel Tixhon de l'Université de Namur, spécialiste belge de la Première Guerre mondiale qui a étudié en particulier les massacres des civils commis par les soldats allemands dans les villes martyres²³.

Si ce symposium a conclu sur l'opportunité de mesurer l'ampleur de la résistance aux envahisseurs allemands – des cas isolés, comme le soutiennent Horne et Kramer ainsi que la majorité des historiens allemands, belges et français ou, à l'inverse, une levée en masse à l'initiative du gouvernement belge, comme le prétend Keller –, il a également révélé des lignes de fracture méthodologiques et épistémologiques: ces dernières concernent les types de sources exploitées de même que les cadres interprétatifs utilisés (situationnels ou renvoyant à des structures mentales de longue durée, avec, dans les deux cas, la mise en avant de la nécessité de comparer avec ce qui s'est passé au début de la guerre dans d'autres pays).

Thèmes, argumentation et méthodes de *Schuldfragen*

Fort de plus de 400 pages, l'ouvrage de Keller aborde dans un premier temps la production historiographique et la mémoire historique des violences commises par les Allemands pour revenir

ensuite sur les événements dans les villes de Louvain, Liège, Andenne et Dinant et affirmer la présence d'une violence civile armée contre les soldats allemands. Cette démonstration sert à Keller pour développer sa thèse d'une résistance civile belge organisée et armée. La dernière partie de la monographie vise à montrer comment au cours des cent dernières années les enquêtes, les procès et les études historiques ont tenté de minimiser cet aspect, notamment en n'accordant pas suffisamment d'attention aux témoignages des soldats allemands. L'entreprise de Keller s'apparente en réalité à la mise en scène d'un *outsider* défiant ce qu'il qualifie d'« orthodoxie » – à savoir le consensus établi par *German Atrocities*. Sa posture prend des formes agressives. Keller se livre fréquemment à des invectives personnelles dans les notes et il adopte un ton apodictique: sa remise en question de la prétendue disqualification des sources allemandes ne s'appuie pas sur une réévaluation prudente de l'historiographie existante, mais s'ancre dans une conviction absolue. Keller la doit à la découverte – le terme est par ailleurs exagéré – d'un fonds de plusieurs dizaines de milliers de témoignages de soldats récoltés par les autorités judiciaires allemandes entre 1920 et 1926. Son argument principal en faveur de leur authenticité est leur nombre – autant de témoignages concordants ne peuvent reposer sur des fantasmagories. Si Keller reconnaît à demi-mot que ce type de sources est difficile à interpréter, il n'en présente que sommairement les circonstances de production.

Les comptes rendus scientifiques de *Schuldfragen*: seulement un mauvais livre ?

Les comptes rendus scientifiques de l'ouvrage de Keller ne sont pas nombreux. Deux textes font référence à sa parution ainsi qu'à la conférence organisée à Potsdam en octobre 2017. Dans l'heb-

20. OLIVER JANZ, *Der große Krieg*, Francfort/Main, Campus Verlag, 2013.

21. Voir <http://www.1914-1918-online.net/> (consulté le 12.03.2019).

22. Pour une liste exhaustive de ses ouvrages, consulter le catalogue de la *Deutsche Nationalbibliothek*: <https://portal.dnb.de/opac.htm?method=simpleSearch&query=12297610X> (consulté le 12.03.2019).

23. Voir MARK DEREZ et AXEL TIXHON, *Villes martyres. Visé, Aarschot, Andenne, Tamines, Dinant, Leuven, Dendermonde. Belgique. Août-Septembre 1914*, Namur, Presses universitaires de Namur, 2014 et MICHEL COLEAU, MICHEL KELLNER, VINCENT SCARNIET et AXEL TIXHON, *Dinant. Août 1914. Les rives sanglantes*, Namur, Éditions namuroises, 2015.

domadaire *Der Freitag*²⁴, l'historien berlinois Jakob Müller, qui rédige une thèse consacrée à la politique d'occupation allemande, déconstruit les thèses de Keller, tandis que Markus Pöhlmann, spécialiste d'histoire militaire, explique sa prise de distance par rapport à *German Atrocities*, renforcée par la lecture de Keller, sans pour autant être convaincu par les thèses de ce dernier²⁵. Plus récemment, deux recensions concluent que la tentative de Keller de réhabiliter les sources allemandes « a échoué sur toute la ligne »²⁶. Le compte rendu d'Ulrich Wyrwa dans *Sehepunkte* provoque les réactions de Krumeich et de Hoeres qui mettent en doute ses compétences à juger de la pertinence des arguments de Keller²⁷. On constate une certaine virulence dans les propos, laquelle indique que le livre divise parmi quelques historiens de la Grande Guerre.

Un des points critiques majeurs concerne le traitement des sources. Ainsi, à partir de l'exemple des interrogatoires à Louvain en septembre 1914²⁸, Müller critique le manque de contextualisation opéré par Keller : ce dernier cite à l'envi et prend pour argent comptant des déclarations de soldats allemands, « réprimées »²⁹, selon ses termes, par la recherche historique. En outre, Müller, Wyrwa et Ziemann démontent l'argumentation de Keller en prenant pour cible son *wishful thinking* : à de nombreuses reprises, ce dernier utilise des formulations du type « ça a dû se passer comme ça », sans fournir des preuves. D'autres formulations récurrentes telles que « confirmé par des centaines de déclarations », laissent perplexes : outre le fait

que Keller semble ignorer le principe de base du *non numerentur sed ponderentur*, on constate qu'il n'a utilisé réellement qu'une quarantaine de dossiers sur les milliers de témoignages mentionnés dans sa bibliographie.

Les débats académiques portent encore sur les questions controversées depuis les événements eux-mêmes, tels le rôle de la Garde Civique – argument utilisé par Horne et Kramer contre les thèses de Keller³⁰ – et la place des combattants civils dans le droit de la guerre – c'est sur cette base que van Ypersele et Wyrwa mettent en cause les interprétations de Keller. L'ouvrage de Keller comporte, en effet, un chapitre³¹ où il tente de montrer que l'opposition des civils, non autorisée par le droit de la guerre, autrement dit les francs-tireurs, a été organisée par le gouvernement et les autorités militaires belges. Aucun commentateur du livre ne le suit dans cette hypothèse qui ne repose sur aucune véritable administration de la preuve.

Du point de vue de l'historiographie belge, la critique la plus saillante est que la volonté de Keller de réhabiliter les sources allemandes le conduit à ne pas s'intéresser au contexte belge. Il semble méconnaître l'histoire politique et militaire belge. Non seulement sa bibliographie est incomplète, mais les travaux des historiens belges ne sont pas vraiment mobilisés dans son étude. Il en résulte de nombreuses approximations dans les descriptions du comportement des troupes belges – surtout en ce qui concerne les prétendus déguisements de soldats en civils.

24. JAKOB MÜLLER, "Aus dem Hinterhalt", in *Der Freitag Digital*, 46/2017. <https://www.freitag.de/autoren/der-freitag/aus-dem-hinterhalt> (11.03.2019).

25. MARKUS PÖHLMANN, "Habent sua fata libelli. Zur Auseinandersetzung um das Buch *German Atrocities 1914*", in *Portal Militärgeschichte*, 16. 11. 2017. http://portal-militaergeschichte.de/sites/default/files/pdf/Poehlmann_Habent%20sua%20fata.pdf (11.03.2019).

26. Compte rendu de Keller par BENJAMIN ZIEMANN, dans *Militärgeschichtliche Zeitschrift*, 77/2, 2018, p. 581-584 et par ULRICH WYRWA, dans *Sehepunkte*, 18 (2018), 10, <http://www.sehepunkte.de/2018/10/31560.html> (11.03.2019). Citation chez Ziemann, p. 584.

27. Hoeres reproche à Wyrwa de n'avoir jamais travaillé sur les violences guerrières. Ce n'est pas faux, mais Wyrwa est incontestablement un spécialiste de l'historiographie de la Première Guerre mondiale et, par ailleurs, un des rares historiens allemands à s'intéresser à l'histoire de Belgique dans le long 19^e siècle.

28. J. MÜLLER, "Aus dem Hinterhalt...".

29. U. KELLER, *Schuldfragen...*, p. 23.

30. JOHN HORNE et ALAN KRAMER, "Wer schießt hier aus dem Hinterhalt?", in *FAZ*, 01.03.2018.

31. Il s'agit des pages 217 à 254.

Une des difficultés majeures du dossier des « francs-tireurs » réside sans aucun doute dans le fait que le consensus selon lequel des actes de violence par des civils belges contre les troupes allemandes se seraient produits dans certains endroits n'a jamais trouvé de confirmation empirique incontestée. L'hypothèse d'une omerta, avancée par Pöhlmann qui en situe les raisons dans l'entre-deux-guerres – où parler des francs-tireurs aurait été politiquement inopportun – et dans la période d'occupation en 1940-1944 – où en parler aurait constitué un danger de mort – paraît très peu plausible³². D'autres arguments déniaient l'existence d'une armée de francs-tireurs sont, d'un côté, l'absence des traces qu'aurait nécessairement laissées une telle organisation à grande échelle et, de l'autre, les ordres donnés aux bourgmestres dès le début de l'invasion de récolter les armes de la population civile³³.

En revanche, Pöhlmann ouvre de nouvelles perspectives associant la psychologie sociale et des hypothèses situationnelles pour expliquer le comportement des troupes allemandes : selon lui, il faut prendre en compte non seulement les cadres mentaux dans lesquels les relations diplomatiques entre les petits pays neutres et les grandes puissances se plaçaient, mais aussi l'interprétation très large que les petits pays souhaitaient inscrire dans la convention de La Haye de 1907 pour caractériser la violence armée des civils contre les enva-

hisseurs³⁴. Rejetant la thèse de Horne et Kramer renvoyant la « psychose des francs-tireurs » à la guerre franco-prussienne de 1870-1871, il souligne le lien entre la méfiance face à des actes d'opposition armée commis par des civils et les guerres des Balkans de 1912-1913. Hoeres se place également sur ce terrain : il invite à comparer les différents théâtres de guerre en Europe³⁵ – où plusieurs travaux montrent que le comportement de l'armée allemande serait moins violent que celui de l'armée austro-hongroise³⁶.

Sans vouloir ici abonder dans le sens d'un quelconque relativisme, on admettra que ces hypothèses de recherche soulèvent des questions nouvelles qui méritent d'être examinées. Néanmoins, elles négligent le contexte spécifique des relations belgo-allemandes d'avant 1914. Cela vaut particulièrement pour l'espace frontalier où la notion de frontière ne signifiait pas grand-chose pour les populations locales³⁷. Une étude à partir de sources diverses – chroniques paroissiales, journaux personnels, etc. – a ainsi permis à l'historien Bernhard Liemann de montrer que les rumeurs sur des francs-tireurs avaient été rapidement déconstruites dans la ville (alors) allemande d'Eupen³⁸. C'est encore de telles sources en plus des archives policières que l'historien liégeois Christophe Bêchet a convoquées pour reconstituer de manière minutieuse le massacre de Liège du 20 août 1914 : il en a conclu à l'absence de francs-tireurs³⁹.

32. M. PÖHLMANN, "Habent sua fata libelli...", p. 7.

33. Carte blanche de L. VAN YPERSELE et al. dans *La Libre Belgique*, 03.06.2018, citée supra.

34. M. PÖHLMANN, "Habent sua fata libelli...", p. 6. Les termes de la convention de 1907 concernant les lois et les coutumes de la guerre sur terre sont : « La population d'un territoire non occupé qui, à l'approche de l'ennemi, prend spontanément les armes pour combattre les troupes d'invasion (...) » (annexe de la convention IV, art. 2 sur la qualité des belligérants). Voir <https://ihl-databases.icrc.org/applic/ihl/dih.nsf/48f761e1a61e194b4125673c0045870f73bf1431f064aec0c1256417004a0be0>, consulté le 23.12.2019.

35. Peter Hoeres est professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Würzburg. Voir "Peter Hoeres contra Lothar Wieland", 8.3.2018 (<https://www.theuropean.de/peter-hoeres/13661-die-grosse-historiker-debatte>), consulté le 19.04.2019.

36. PETER LIEB, "Der deutsche Krieg im Osten von 1914 bis 1919. Ein Vorläufer des 'Vernichtungskriegs'?", in *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 65, 2017, p. 465-506.

37. HERBERT RULAND, *Der Erste Weltkrieg und die Menschen im Vierländerland. Leben und Leiden der Bevölkerung vor, während und nach dem Krieg*, Eupen, Grenz-Echo, 2018; CARLO LEJEUNE (éd), *Grenzerfahrungen. Eine Geschichte der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens*, vol. 3 : *Code civil, beschleunigte Moderne und Dynamiken des Beharrens (1794-1919)*, Eupen, Grenz-Echo, 2017.

38. BERNHARD LIEMANN, "Ein besonderes Schauspiel wurde uns geboten. Zivile Kriegserfahrung in der deutsch-belgischen Grenzregion 1914", in CHRISTOPH RASS et PETER M. QUADFLIEG (éds), *Kriegserfahrung im Grenzland. Perspektiven auf das 20. Jahrhundert zwischen Maas und Rhein*, Aix-la-Chapelle, Shaker, 2014, p. 37-63.

39. CHRISTOPHE BÊCHET, « Les massacres du 20 août 1914 à Liège », in *Bulletin du CLHAM*, 137, 2014, p. 7-18.



Le 14 décembre 2018, le CegeSoma organisait une réunion de travail avec des experts internationaux intitulée 'Looking in the Mirror'. Ce fut l'occasion d'évaluer ce qui avait été accompli au niveau de la recherche scientifique en lien avec les activités d'histoire publique sur la Première Guerre mondiale lors des années de commémorations du centenaire. Vous pouvez voir de gauche à droite : John Horne (Trinity College Dublin), Laurence van Ypersele (UCLouvain), Geneviève Warland (UCLouvain), Chantal Kesteloot (CegeSoma) et Sofie Onghena (AGR). Source : CegeSoma / AGR.



Vue générale du panel dans la salle de conférence du CegeSoma au cours de la réunion de travail 'Looking in the Mirror' du 14 décembre 2018. Source : CegeSoma / AGR.

La réception de *Schuldfragen* dans l'espace public allemand

La discussion dans l'espace public allemand autour de l'ouvrage de Keller a été ouverte par un article de l'hebdomadaire *Der Spiegel*, connu tant pour le sérieux de ses enquêtes que pour son caractère parfois volontairement provocateur : *Furchtbare Reaktionen. Verschwiegen Historiker allierte Kriegsverbrechen im Ersten Weltkrieg? Eine Studie wirft einen neuen Blick auf die deutschen Massaker in Belgien 1914*⁴⁰. Cet article, rédigé par l'historien et journaliste Klaus Wiegrefe, soutient la thèse de Keller tout en mentionnant quelques faiblesses en matière de critique historique et l'absence de preuves concernant une véritable armée de francs-tireurs, autant d'éléments mis en avant lors de la journée d'étude de Potsdam. Il a suscité la réaction immédiate – par voie de courrier de lecteur – de plusieurs spécialistes allemands de la Première Guerre mondiale ainsi que de la spécialiste belge Sophie De Schaepdrijver⁴¹. Ces derniers ont souligné les lacunes méthodologiques de l'entreprise de Keller, contestant du même coup la validité de la démonstration.

Le *Spiegel* n'est pas le seul journal à avoir donné un écho au débat des historiens : deux articles de *Die Welt*, dont l'un est un entretien avec Neitzel, un des co-organisateur du symposium, invitent également à mener l'enquête à nouveaux frais, tout en signalant les faiblesses du livre de Keller quant à la critique des sources et le carac-

tère exagéré de la thèse centrale d'une armée de francs-tireurs⁴².

Enfin, la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, qui compte parmi les plus grands quotidiens allemands, a ouvert les colonnes de ses pages culturelles (*Feuilleton*) à la contradiction en donnant la priorité aux historiens reconnus pour leur expertise en la matière que sont Horne et Kramer⁴³ et en publiant un mois plus tard une réplique de Keller⁴⁴. On a pu croire à un début de polémique sur une thématique où la responsabilité des autorités militaires allemandes était engagée. Il n'en est rien. Le monde universitaire allemand n'a pas manifesté le souhait d'entamer une controverse historiographique qui aurait pu déboucher sur un débat de société comme lors de la *Fischer-Kontroverse* des années soixante, provoquée par la publication par Fritz Fischer, professeur à l'université de Hambourg, d'un livre assignant à l'Allemagne la principale responsabilité dans le déclenchement de la Première Guerre mondiale⁴⁵. Pour s'en convaincre, il suffit de mentionner que *Die Zeit*, hebdomadaire allemand réputé pour la qualité de ses analyses politiques et de ses débats intellectuels, n'a pas accordé une ligne à Keller ni à ses contradicteurs.

La passe d'armes la plus virulente s'est déroulée, sous forme de débat intellectuel somme toute assez confidentiel, dans *The European. Das Debatten-Magazin*, où se sont affrontés l'historien Lothar Wieland, d'une part, et l'historien Peter Hoeres et le journaliste Alexander Graf,

40. *Der Spiegel*, 45/7, 5.11.2017, p. 44-46.

41. WINFRIED DOLDERER, SOPHIE DE SCHAEPDRIJVER, JENS THIEL, JAKOB MÜLLER, SEBASTIAN BISCHOFF et CHRISTOPH JAHR dans le courrier des lecteurs du *Spiegel*, 45/2017.

42. SVEN FELIX KELLERHOFF, "Historikerstreit, 'Die Belgier, nicht ein Haar besser als die Kosaken!'", in *Die Welt*, 19.12.2017, <https://www.welt.de/geschichte/article171725774/Historikerstreit-Die-Belgier-nicht-ein-Haar-besser-als-die-Kosaken.html#Comments> (cet article résume le symposium de Potsdam) et Id., "Ist deutschen Quellen weniger zu trauen als ausländischen?", in *Die Welt*, 16.01.2018. https://www.welt.de/print/die_welt/kultur/article172515906/Ist-deutschen-Quellen-weniger-zu-trauen-als-auslaendischen.html. (consultés le 22.2.2019).

43. J. HORNE et A. KRAMER, "Wer schießt hier aus dem Hinterhalt?..."

44. ULRICH KELLER, "Gespenster schießen nicht mit Schrotflinten", in *FAZ*, 10.04.2018.

45. FRITZ FISCHER, *Griff nach der Weltmacht: die Kriegszielpolitik des kaiserlichen Deutschlands 1914/18*, Düsseldorf, Droste, 1961. Traduction française par G. MIGEON et H. THIÈS : *Les buts de guerre de l'Allemagne impériale (1914-1918)*, Paris, Éditions de Trévise, 1970. Sur la controverse, voir KLAUS GROSSE KRACHT, *Die zankende Zunft. Historische Kontroversen in Deutschland nach 1945*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2005, p. 47-67.

de l'autre⁴⁶. Sur fond de polémique sur la valeur du livre de Keller, les questions discutées concernaient plutôt le discours historique général en Allemagne. Alors que Wieland défend – avec des accents situés très à gauche – le discours dominant sur la responsabilité de l'Allemagne, Graf critique ce qu'il appelle des interdictions de penser (*Denkverbote*) chez les historiens, lesquelles ne permettraient pas de discuter ni de remettre en question certains discours scientifiques devenus, selon lui, des dogmes politico-historiques. Hoeres exprime, quant à lui, le souhait d'analyser les événements belges du mois d'août 1914 dans le contexte plus large des recherches sur les violences guerrières et il souligne, en faveur de Keller, qu'une véritable histoire transnationale ne peut pas résider dans la disqualification des sources allemandes au profit des sources belges⁴⁷.

Schuldfragen : manifestation d'un révisionnisme historique ?

Sans exagérer l'importance de l'accueil positif réservé à l'ouvrage de Keller dans certains milieux d'extrême-droite⁴⁸, il faut constater qu'il participe d'une tendance révisionniste dans la société et dans l'historiographie allemandes. Cette tendance, dénoncée par Wieland, a été mise en évidence dans plusieurs comptes rendus scientifiques

de l'ouvrage de Keller : ainsi, Müller, Ziemann et Wyrwa regrettent le discrédit jeté sur les historiens des années 1950 à 1970 qui, comme Fritz Fischer, endossaient leur responsabilité sociale par rapport aux crimes commis par les armées allemandes dans les deux guerres mondiales⁴⁹.

Les craintes formulées par ces historiens, jeunes et moins jeunes, sont aussi liées au fait que Krumeich, spécialiste internationalement reconnu du premier conflit mondial et membre fondateur du Centre international de recherche de l'Historial de Péronne, a signé la préface du livre de Keller. Il y reconnaît le soulagement que lui a prodigué la publication de Horne et Kramer en ce qu'elle fournit une explication à la violence de la répression allemande mais il estime aussi que la question même de l'existence et du nombre de francs-tireurs demeurait un tabou historiographique qu'il n'avait pas lui-même osé briser⁵⁰. Tel est, par contre, le mérite de Keller – selon Krumeich qui salue son courage et ses qualités scientifiques –, dont l'entreprise permet du même coup de relativiser les accusations contre les Allemands (*Beschuldigen des Deutschen*). En cautionnant de la sorte une entreprise révisionniste dans laquelle il range *Les sonnambules* de Christopher Clark, Krumeich prend le contrepied de sa position antérieure⁵¹.

46. La thèse de doctorat (1984) de Lothar Wieland portait sur les francs-tireurs et les atrocités allemandes en Belgique. Voir "Peter Hoeres contra Lothar Wieland", 8.3.2018 (<https://www.theeuropean.de/peter-hoeres/13661-die-grosse-historiker-debatte>); WIELAND, "Von der Weigerung sich den Fakten zu stellen", 28.02.2018 (<https://www.theeuropean.de/lothar-wieland/13610-die-grosse-debatte-um-den-ersten-weltkrieg>); GRAF, "Von Ablenkungsmanöver und Denkverboten", 04.2.2018 (<https://www.theeuropean.de/alexander-graf/13466-debattenkultur-in-der-geschichtswissenschaft>); WIELAND, "Nötige Erwiderung auf veritable Ablenkungsmanöver", 23.01.2018 (<https://www.theeuropean.de/lothar-wieland/13408-historikerdebatte-ueber-den-ersten-weltkrieg>); GRAF, "Nötige Entgegnung auf einen unnötig polemischen Beitrag", 10.01.2018 (<https://www.theeuropean.de/alexander-graf/13355-heikle-themen-der-deutschen-geschichte>); WIELAND, "Nötige Bemerkungen zu einer überflüssigen Debatte", 22.12.2017 (<https://www.theeuropean.de/lothar-wieland/13283-geschichtsrevisionismus>). Consultés le 20.02.2019.

47. Récemment, Hoeres s'est référé à Keller dans un article publié dans une revue à diffusion large dans les milieux scientifiques et scolaires allemands pour relater « la situation complexe de l'armée allemande lors de l'avancée en Belgique en août et septembre 1914 ». Voir PETER HOERES, "Versailler Vertrag : Ein Frieden, der keiner war", in *Aus Politik und Zeitgeschichte*, 2019/15 : *Pariser Friedensordnung*, p. 38-44, ici p. 42, n. 24.

48. OLIVER BUSCH, "Ein Verzicht auf diplomatische Zugeständnisse" (<https://jungefreiheit.de/wissen/geschichte/2017/ein-verzicht-auf-diplomatische-zugestandnisse/>) (10.03.2019).

49. Voir *infra* les remarques conclusives de MÜLLER, ZIEMANN et WYRWA dans leurs recensions. Dans leur article de la *FAZ*, Horne et Kramer s'inquiètent également du tournant nationaliste de certains milieux (*supra*).

50. GERD KRUMEICH, "Vorwort", in *Schuldfragen...*, p. 12.

51. Voir *Idem*, p. 12-13. C'est une des raisons, pour lesquelles Gerd Krumeich a été élevé au rang d'émérite du comité directeur du Centre international de recherche de l'Historial de Péronne : les autres membres souhaitaient ainsi se distancier de ses prises de position sur la question des francs-tireurs, lesquelles vont à l'encontre de la thèse communément admise et soutenue par le comité qui comprend John Horne et Jay Winter, devenu en même temps que Krumeich membre émérite, lui aussi membre fondateur mais étranger à la polémique.

Accompagnant le cortège des publications « grand public » commémorant le centenaire du conflit, Krumeich publiait en 2013 un ouvrage intitulé *Juli 1914. Eine Bilanz*⁵², lequel est apparu comme un contrepoint au livre *Les somnambules* de Clark⁵³ qui avait connu un succès retentissant sur le marché éditorial allemand. Dans sa conclusion (comme dans ses interventions dans la presse où il reconnaissait divers mérites chez Clark⁵⁴), Krumeich insistait sur la « responsabilité majeure » (*die größte Verantwortung*) de l'Allemagne dans le début de la Première Guerre mondiale⁵⁵.

À l'inverse, mettant en évidence le caractère multipolaire du déclenchement du conflit, Clark enlevait, dans l'interprétation de certains lecteurs, le poids de la responsabilité allemande⁵⁶. Son livre a ainsi contribué à une forme de « normalisation » du passé national allemand, tendance que plusieurs historiens – parmi lesquels se trouvait Krumeich – ont mise en évidence et souvent aussi dénoncée. Au cours de l'année 2014, on a pu assister à une controverse par journaux interposés (surtout *Die Welt* et *Die Zeit*) entre deux générations d'historiens. À l'aune de la question de la responsabilité de l'Allemagne dans la Première

Guerre mondiale, un débat sur le rôle public de l'histoire s'est engagé. Plusieurs historiens tels que Volker Ullrich et Hans-Ulrich Wehler, influencés par le philosophe Jürgen Habermas, rappelaient l'importance d'une écriture non nationaliste de l'histoire allemande, fondée sur les valeurs du patriotisme constitutionnel qui insiste sur la responsabilité de l'Allemagne à l'égard des crimes commis (principalement au cours de la Seconde Guerre mondiale)⁵⁷.

Contrairement à ces derniers, une nouvelle génération d'historiens quadragénaires aux carrières réalisées en partie à l'étranger, généralement dans le monde anglo-saxon, acclamait le livre de Clark. Dans un article corédigé – *Der Beginn vieler Schrecken* par Dominik Geppert, Sönke Neitzel, Cora Stephan et Thomas Weber⁵⁸ –, ces chercheurs aux prises de position publiques souvent conservatrices rejetaient l'idée de la responsabilité décisive de l'Allemagne dans la Grande Guerre. La publication récente d'Andreas Rödder, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Mayence, a repris, certes avec une certaine prudence, les thèses de Keller dans ses réflexions sur le rôle de l'Allemagne en Europe où il discute

52. Publié à Paderborn chez Ferdinand Schöningh Verlag en 2013. Voir le review article d'ANDREAS ROSE sur H-Soz-Kult, 30.07.2014 : *Ein neuer Streit um die Deutungshoheit ?* (consulté le 12.09.2014). L'auteur s'y montre très critique sur le livre de Krumeich sur le plan de l'état de l'art qui n'est pas à jour de même que sur son point de vue germano-centré.

53. Traduit en allemand par NORBERT JURASCHITZ, *Die Schlafwandler – Wie Europa in den Ersten Weltkrieg zog*, Munich, Deutschen Verlags-Anstalt, 2013. Voir e.a. KLAUS WIEGREFE, FELIX BOHR, MARKUS VERBEET, "Der Historiker CHRISTOPHER CLARK wirft einen neuen Blick auf den Ersten Weltkrieg: Die Deutschen tragen demnach nicht die Hauptschuld an seinem Ausbruch", in *Der Spiegel*, 37/2013 (<http://www.spiegel.de/spiegel/print/d-111320043.html>). (consulté le 12.09.2014).

54. Voir son compte-rendu du livre de CLARK : "Unter Schlafwandlern", in *Süddeutsche Zeitung*, 30.11.2012 (<http://www.sueddeutsche.de/kultur/2.220/buch-zum-ersten-weltkrieg-unter-schlafwandlern-1.1537592>), ainsi que son analyse dans *L'histoire* (<http://www.histoire.presse.fr/actualite/infos/1914-2014-alle-magne-contre-attaque-01-01-2014-79704>) de même que GERD KRUMEICH im Interview mit SVEN FELIX KELLERHOFF, *Das Kaiserreich unterschätzte 1914 Englands Macht*, 11.9.2013, <http://www.welt.de/article119906475> (consultés le 12.09.2014).

55. Voir particulièrement p. 183-203.

56. Par exemple, HEINRICH AUGUST WINKLER qualifie de « révisionnistes » les historiens emboitant le pas de CLARK : "Und erlöse uns von der Kriegsschuld", in *Die Zeit*, 32, 8, 2014 (<http://www.zeit.de/2014/32/erster-weltkrieg-christopher-clark>); ANDREAS WIRSCHING, "Schlafwandler und Selbstmitleid", in *Süddeutsche Zeitung* (<https://www.sueddeutsche.de/politik/ausbruch-des-ersten-weltkrieges-schlafwandler-und-selbstmitleid-1.2047555>). (consultés le 12.09.2014).

57. VOLKER ULLRICH, *Die nervöse Großmacht. Aufstieg und Untergang des deutschen Kaiserreichs 1871-1918* (Fischer Taschenbuch, 1997, 2^e éd. : 2014); HANS-ULRICH WEHLER, "Beginn einer neuen Epoche der Weltkriegsgeschichte", in *FAZ*, 07.05.2014. (<http://www.faz.net/aktuell/feuilleton/buecher/literatur-zum-gedenkjahr-beginn-einer-neuen-epoche-der-weltkriegsgeschichte-12924342.html>). Voir aussi JOHN C. G. RÖHL, "Wie Deutschland 1914 den Krieg plante", in *Süddeutsche Zeitung*, 05.03.2014 (consultés le 12.09.2014).

58. Publié dans *Die Welt*, 03.01.2014. (http://www.welt.de/print/die_welt/politik/article123489102/Der-Beginn-vieler-Schrecken.html). Voir aussi DOMINIK GEPPER, "Seltsam verdrehte Debatte", in *Süddeutsche Zeitung*, (<https://www.sueddeutsche.de/politik/historiker-zur-schuldfrage-im-ersten-weltkrieg-seltsam-verdrehte-debatte-1.2101243>) (consultés le 13.09.2014).

un *Primat der Schuld* (c'est-à-dire une prévalence donnée à la responsabilité) qui aurait dominé la culture historique outre-Rhin⁵⁹.

Pour certains, ce nouveau nationalisme renvoie à une vision pragmatique de l'histoire, laquelle fait table rase de l'ancienne histoire « moralisatrice » de la RFA et renoue avec l'idée de non-culpabilité de l'Allemagne promue dans l'entre-deux-guerres. Selon certaines voix très critiques, tant le livre de Clark que celui de Keller ouvrent la porte à cette nouvelle vision « décomplexée » de l'histoire allemande, laquelle correspond mieux aux ambitions économiques et politiques de l'Allemagne dans le monde⁶⁰. Concernant *Les somnambules*, cela nous semble toutefois aller trop loin : on peut, en effet, se demander si l'étude multipolaire de Clark relativise vraiment la responsabilité décisive de l'Allemagne dans le déclenchement de la guerre ou s'il ne s'agit pas là d'une interprétation assez unilatérale de certains de ses lecteurs allemands.

Schuldfragen en Belgique: un accueil critique

En Belgique, l'ouvrage de Keller a suscité l'incompréhension et l'indignation, comme signalé ci-dessus. Il n'a pas fait l'objet d'une large couverture médiatique : outre l'appel des 54 historiens belges et allemands, emmené par van Ypersele, trois articles ont paru, respectivement dans *L'Avenir*, *De Standaard* et *De Morgen*⁶¹. Dans chaque cas, des historiens spécialistes ont donné leur avis sur ce livre, le dernier article se référant, quant à lui, directement à l'appel des historiens.

Keller ne s'est pas vu accorder un droit de réponse dans les journaux belges : l'intérêt des lecteurs

pour un livre non traduit en français ou en néerlandais ne peut être que limité ; surtout, les procédés de défense de Keller portent généralement sur des éléments de détail qui ne sont pas de nature à intéresser le grand public.

La condamnation la plus ferme de *Schuldfragen* en Belgique a pris une forme pour le moins inhabituelle. En sa séance du 27 novembre 2017, le conseil communal de Dinant a voté à l'unanimité un texte qui condamne les accusations contre la population civile dinantaise avancées par Keller et demande au gouvernement fédéral de faire de même⁶². Cette réfutation s'appuie tant sur les recherches historiques récentes sur les villes martyres (dont Dinant) menées par des historiens belges⁶³ que sur la reconnaissance officielle par l'Allemagne lors de la cérémonie de réconciliation en mai 2001, de la non-participation de la population à une soi-disant résistance⁶⁴, réitérée lors des commémorations du centenaire.

Conclusion

Un livre tellement déficitaire en ce qui concerne les règles de base de la critique historique mérite-t-il que l'on s'y attarde aussi longuement ? Assurément non. En revanche, comme cette contribution l'a montré, les implications mémorielles et politiques de la réception de l'ouvrage de Keller sont, quant à elles, intéressantes. En effet, il faut constater que *Schuldfragen* contribue à la diffusion d'un discours de déresponsabilisation de l'Allemagne à l'égard de son implication dans la Première Guerre mondiale et des crimes commis au début de l'invasion de la Belgique. Un tel discours renforce l'idée de 'normalisation' du rapport de

59. ANDREAS RÖDDER, *Wer hat Angst vor Deutschland? Geschichte eines europäischen Problems*, Francfort/Main, Fischer, 2018.

60. WIELAND, "Nötige Bemerkungen zu einer überflüssigen Debatte...".

61. Voir la réaction de l'ancien colonel de l'armée belge, DOMINIQUE ZACHARY dans *Vers l'Avenir*, 14.11.2017, p. 11, qui donne également la parole à CHRISTOPH BRÜLL : « Keller n'apporte aucune preuve ». Voir les articles de MARC REYNEBEAU, "Duitse massamoorden in België in 1914. Oorlogsschuld, oude schuld", in *De Standaard*, 10. 11. 2017 (http://www.standaard.be/cnt/dmf20171109_03179490), qui consiste essentiellement en une interview avec JOHN HORNE, et de KOEN VIDAL, "Duitse 'nonsens' over Belgisch WO I-verdriet. 'Revisionistische' historicus krijgt ruim vijftig boze collega's over zich heen", in *De Morgen*, 02.06.2018 (<https://www.demorgen.be/binnenland/duitse-nonsens-over-belgisch-wo-i-verdriet-b144a17b>), consultés le 20.12.2018.

62. http://www.dinant.be/uploads/pages/1/1767/extrait_pv_site-2711.pdf (p. 24-25). Consulté le 19.04.2019.

63. Les ouvrages mentionnés dans le procès-verbal du conseil communal sont ceux indiqués en note 23, coécrits par le Dinantais AXEL TIXHON.

64. Voir *supra*.

l'Allemagne à son histoire. Cela est d'autant plus grave qu'il s'agit d'un ouvrage à prétention scientifique publié chez un éditeur sérieux et reconnu : comment a-t-il donc pu franchir cette ligne au vu de ses carences méthodologiques ? Telle est ici notre première interrogation relative à la vigilance à maintenir par rapport à la qualité scientifique des monographies historiques soumises à la pression de publication rapide, particulièrement dans un contexte de commémoration.

D'un point de vue scientifique, d'autres observations sont à formuler. Si personne ne peut contester que l'historiographie de la Première Guerre mondiale a contribué largement à la transnationalisation de la recherche en Histoire contemporaine (voir le livre de Clark, *Les somnambules*, mentionné dans ce *position paper*, mais également la vaste encyclopédie internationale *14-18 online*), le centenaire du conflit a également montré que le dialogue entre historiographies – même occidentales – peut rester difficile, que derrière l'appel à l'histoire transnationale, une renationalisation peut se cacher. C'est particulièrement visible dans les arguments avancés par Keller et certains historiens allemands comme Peter Hoeres pour réclamer la fin de la « disqualification » des sources judiciaires allemandes pour écrire l'histoire des violences contre les civils du mois d'août 1914. Par ailleurs – et ce n'est un lieu commun qu'en

apparence –, il faut rappeler l'importance des connaissances linguistiques pour écrire une histoire transnationale. Et là aussi, le livre de Keller est lacunaire au sens où il ne prend pas en compte l'historiographie belge (francophone et néerlandophone) sur son sujet.

Enfin, les recherches récentes sur les violences ont rappelé l'importance du cadre mental et du contexte situationnel pour comprendre ces phénomènes⁶⁵. Plusieurs contributions dans le débat sur les thèses de Keller, telle celle de Pöhlmann présentée ci-dessus, ont mis en avant l'importance d'établir des comparaisons entre les différents fronts de l'été 1914. C'est incontestablement une voie à suivre si l'on souhaite notamment réévaluer les témoignages des soldats allemands, non pas pour établir des analogies rapides, mais pour examiner encore plus en profondeur les situations qui déclenchent des violences massives. Sur cette voie, ce sont non seulement la psychologie (comme dans l'étude de Horne et Kramer sur les atrocités allemandes), mais encore le point de vue comparatif et transnational qui sont convoqués. L'histoire de la Première Guerre mondiale contient donc encore des perspectives de recherche prometteuses, à effectuer sans hâte ni goût pour le soi-disant sensationnel ou inédit comme dans le piètre ouvrage de Keller commenté dans ces lignes.

Christoph Brüll est enseignant-chercheur au Centre for Contemporary and Digital History de l'Université du Luxembourg. Il a publié de nombreux travaux sur les relations belgo-allemandes au XXe siècle et édité récemment avec Carlo Lejeune et Peter M. Quadlieg, Grenzerfahrungen. Eine Geschichte der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens, vol. 4 : Staatenwechsel, Identitätskonflikte, Kriegserfahrungen (1919-1945).

Geneviève Warland est professeure invitée à l'UCLouvain, responsable de la finalité "Communication de l'histoire". Elle a publié de nombreux travaux en histoire de l'historiographie sous un angle transnational et a récemment dirigé un ouvrage qui clôture une recherche interdisciplinaire et interuniversitaire : Experience and Memory of the First World War in Belgium. Comparative and Interdisciplinary Insights, (Münster/New York, Waxmann-Verlag, Historische Belgienforschung, vol. 6, 2018).

65. OSWALD ÜBEREGGER, "Kampfdynamiken als Gewaltspiralen. Zur Bedeutung raum-, zeit- und situationsspezifischer Faktoren der Gewalteskalation im Ersten Weltkrieg", in *Zeitgeschichte*, 45 (2018) 1, p. 79-101.